

Dr A. MORLET

—

Connexion
du Néolithique ancien
avec
le Paléolithique final



PARIS

EXTRAIT DV *MERCURE DE FRANCE*

XXVI, RUE DE CONDÉ, XXVI

—

I-V-MCMXXVII

143386

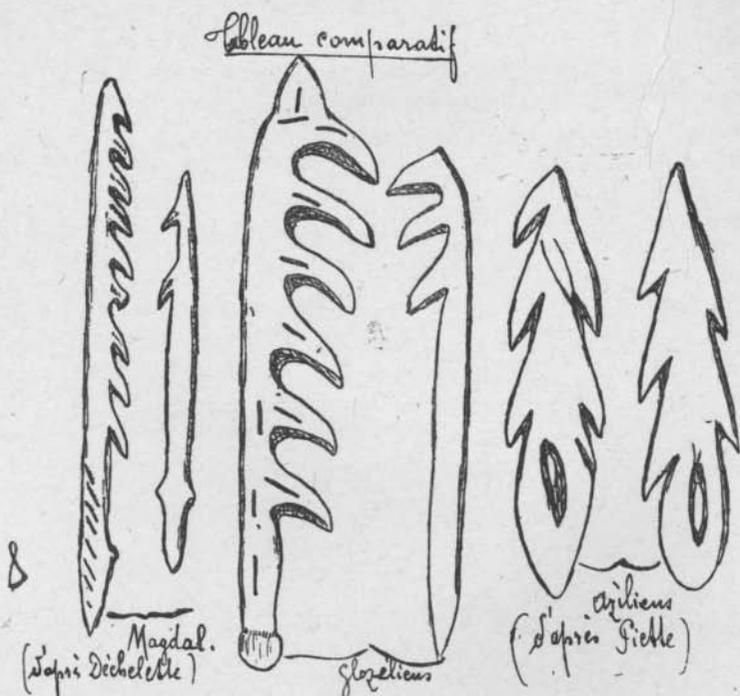
Avant la découverte du gisement de Glozel, on croyait à la disparition subite de l'art de la Madeleine, s'éteignant sans descendance. Aux yeux de certains préhistoriens, les deux phases du travail de la pierre, par éclatement et par polissage, étaient même séparées par des cloisons étanches. D'autres, allant plus loin, parlaient de la disparition de la race humaine dans l'Europe Occidentale lors de l'émigration de la faune vers le nord. « Après le départ des chasseurs de renne, écrit Déchelette, en exposant cette conception, des peuples orientaux venus en conquérants d'une région voisine du Caucase auraient apporté en Gaule la civilisation néolithique (1). »

Cependant comment expliquer que les derniers paléolithiques aient tous été décimés au point de ne rien laisser de leurs industries ? Il est difficile de concevoir, comme l'établit Déchelette, qu'un adoucissement de la température rendant les conditions de l'existence plus favorables, ait poussé les tribus magdaléniennes, loin de leur pays où abondaient les cerfs, les chevreuils, les sangliers, vers les régions boréales à la recherche du renne, soi-disant leur gibier préféré. Les analogies qui existent entre l'industrie et l'art des Esquimaux et ceux des paléolithiques s'expliquent « par la parité des conditions de la vie matérielle ». « Au surplus, ajoute Déchelette, il est historiquement prouvé que l'art esquimau n'a pas plus de deux siècles d'existence. »

L'hiatus n'était qu'une lacune dans les connaissances.

(1) *Manuel d'archéologie*, J. Déchelette, pp. 310 et 311.

Il fut comblé, « tout au moins en grande partie, nous dit M. Boule, par les belles découvertes de Piette dans la caverne du Mas d'Azil » (2), et remplacé par la théorie du mésolithique. Ce fut Jacques de Morgan qui la proposa en 1909, pour caractériser une place intermédiaire dont il crut pouvoir faire une entité. « On trouve, écrit-il, dans les



mobiliers appartenant à ces groupes beaucoup d'instruments qui leur sont communs avec ceux des magdaléniens et, d'autre part, apparaissent des formes nouvelles, ne comprenant pas celles de la pierre polie... Quant à la disparition des arts, elle est complète (3). »

Sans doute, cette théorie peut, au premier abord, séduire

(2) *Les Hommes Fossiles*, Marcelin Boule, p. 332.

(3) *L'Humanité Préhistorique*, J. de Morgan, pp. 78 et 79.

notre esprit qui se complait aux classements et aux subdivisions. C'était le premier pont jeté entre le paléolithique et le néolithique. Elle se montrait bien supérieure à celle de l'hiatus contre laquelle elle se dressait. Elle paraissait d'ailleurs en accord, tout au moins en partie, avec les découvertes du Mas d'Azil. Cependant, comme l'ont décrit M. Piette et M. Boule qui releva en 1889 la coupe des dépôts, la couche 3 des galets peints et des harpons plats



FIG. 2.

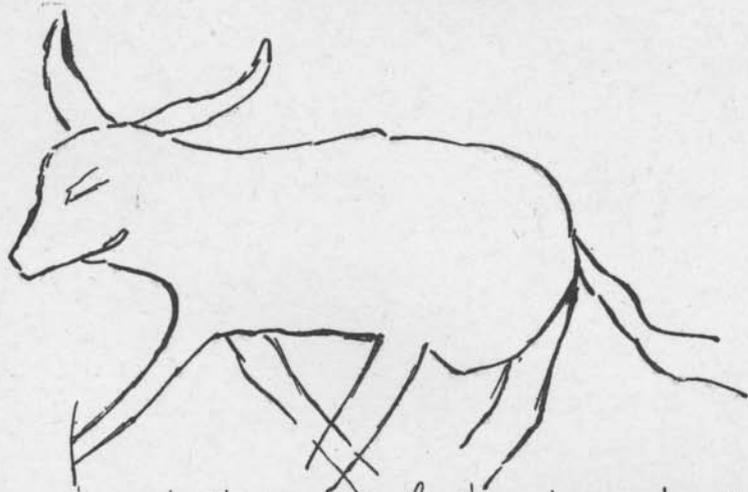
comprenait « quelques galets polis aux extrémités » (4). Les Aziliens avaient donc également pratiqué le polissage de la pierre.

D'ailleurs, en préhistoire, « quelle que soit la valeur d'une théorie, il ne convient pas de se dissimuler son caractère provisoire » (5). La théorie du mésolithique allait être in-

(4) *Les Hommes Fossiles*, Marcelin Boule, p. 332.

(5) *La France Préhistorique*, Cartailhac (Préface).

firmée par les découvertes de Glozel. Dans une seule et même couche archéologique d'argile jaune, sans distinction stratigraphique possible, nous trouvons, aussi bien au début qu'au fond du gisement, des harpons de forme arrondie, des gravures animales, de petites haches polies en roche locale et de la céramique. Ce niveau unique exclut tout mélange d'industries chronologiquement différentes, comme en témoigne encore la présence fréquente, sur ces objets, de mêmes signes alphabétiques. « Dans la station



Dessin déroulé d'un petit Corvidé gravé autour d'un galet

FIG. 3.

de Glozel, écrivions-nous en juillet 1926, l'industrie microlithique en silex, les aiguilles, les dents perforées et gravées, les harpons en bois de cerf, sans perforation et à profondes encoches, les gravures animales sur galets, apparaissent comme un héritage direct de la civilisation magdalénienne. D'ailleurs, l'allure du renne gravé à côté de signes alphabétiques est beaucoup trop vivante pour que

l'artiste n'ait pas été contemporain du renne avant qu'il quitte nos régions (6).»

Mais bien avant nous, quoiqu'on ne connût pas encore de gravures animales post-magdaléniennes, Piette avait entrevu cette filiation : « La persistance de l'industrie magdalénienne du silex,... la transformation du harpon



FIG. 4.

quand le renne devint rare, prouvent que les familles glyptiques survécurent à la révolution climatérique qui signala le début des temps modernes ». Mais alors que les Aziliens « avaient des burins et ne gravaient plus », les Glozéliens, plus près de la civilisation quaternaire, nous ont laissé, avec leur art animalier, la preuve fondamentale de la connexion directe, sans période mésolithique intercalaire, du néolithique ancien avec la fin de l'âge du renne.

Ce n'est, en effet, qu'à un examen non approfondi que le stade azilien peut paraître plus ancien que le Glozélien parce qu'il ne possède pas l'écriture courante, la céramique et la hache polie. Autrefois, comme de nos jours, les industries de l'homme primitif variaient avec les tribus. Il faut se départir des stades de la pierre éclatée et de la pierre

(6) *Nouvelle Station Néolithique*, Dr A. Morlet et Emile Fradin, III^e fascicule, pp. 47 et 48.

polie, l'un étant toujours postérieur à l'autre. Déjà, certains développements de l'activité humaine se localisaient en des points plus favorisés du territoire. « La notion de faciès, comme y insiste M. Boule, doit jouer en préhistoire un rôle aussi important qu'en géologie (7). » Si les stations dites mésolithiques n'ont pas livré de haches polies ni de vases en terre, c'est qu'elles représentent une industrie « locale » de peuplades moins cultivées, non plus anciennes.

Les préhistoriens belges, les plus dignes de foi, n'ont-ils

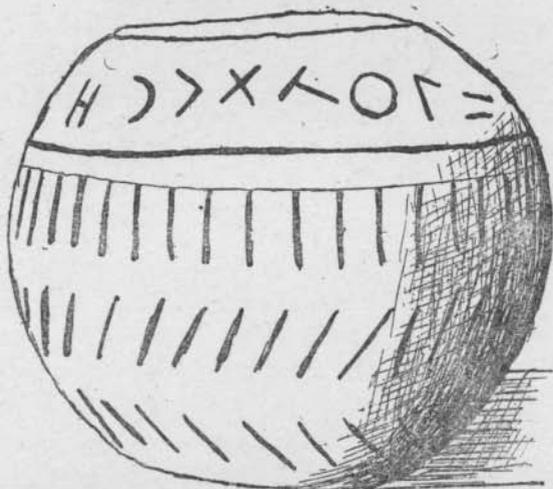


FIG. 5.

pas reconnu dans des stations magdaléniennes de la Meuse et de la Lesse l'existence d'une céramique, qui, précisément comme à Glozel, était d'une pâte grossière et peu cuite ? Et n'est-ce pas à cause de son extrême friabilité qu'on n'a pas pu en recueillir en France dans l'aire piétinée des cavernes et des abris ? Dans le gisement de Glozel, les vases en terre se sont conservés parce que, destinés au service des

(7) *Les Hommes fossiles*, Marcelin Boule, p. 47 : « Il y a plutôt, dit-il précédemment, des aspects archéologiques locaux que des successions uniformes, générales et contemporaines de faits ethnographiques. »

morts, ils ont été enterrés dans une argile de même nature. Ce premier âge de l'argile que nous ont révélé nos fouilles remonte plus haut que les industries du stade azilien où les harpons plats perforés d'un trou de suspension sont beaucoup plus loin des harpons magdaléniens que ceux de Glozel, de forme arrondie, avec bourrelet à l'extrémité (fig. 1).

Le gisement de Glozel, comme l'ont reconnu M. S. Rei-



FIG. 6.

nach, M. Loth, M. Espérandieu, nous apparaît comme un centre religieux d'ensevelissement sous la dépendance d'une caste instruite et d'esprit créateur. Là, fut étendu plus largement à la pierre le polissage qu'on retrouve également au stade azilien (voir plus haut). Les inventions surgissent avec la céramique et l'écriture sans qu'on ait cessé de graver des animaux sur des galets et des roches dures (fig. 2 et 3). Et l'alphabet, dont les caractères s'égrènent sur les objets (fig. 4 et 5), constitue le lien qui relie entre elles toutes ces industries.

Enfin, la faune et l'art animalier établissent que le renne, déjà absent des couches aziliennes, fut contemporain des tribus de Glozel, comme en témoigne à son tour la trouvaille d'une représentation de renne étendu mort (fig. 6). Une

première gravure d'un de ces cervidés « est d'une exactitude frappante dans les moindres détails ». « Elle suffirait à prouver, ajoute M. Loth, que l'art animalier de Glozel est un héritage de chasseurs de renne magdaléniens (8). » « Dans une couche nettement néolithique, entre 3.500 et 3.000, nous trouvons des survivances de l'art magdalénien, décadent mais indiscutable » (9), conclut M. S. Reinach en définissant la chronologie relative de Glozel.

En réalité, pas plus que par un hiatus, le néolithique ancien ne saurait être séparé de la fin de l'âge du renne par aucune période intercalaire. La théorie du mésolithique, à qui son auteur avait donné comme caractéristique l'absence de la pierre polie, de la céramique et de l'art de la gravure, ne peut être maintenue en présence des trouvailles de Glozel où toutes ces industries se trouvent étroitement associées, avant la disparition du renne.

Le « principe de continuité » trouve bien ici son application. Le vers fameux, *Prolem sine matre creatam, mater sine prole defuncta*, ne peut désormais convenir à l'art quaternaire. Les sculptures en ronde-bosse, certaines peintures ou gravures appartenant à des assises aurignaciennes, comme les belles découvertes du Dr Mayet, à la Colombière, nous prouvent que l'art magdalénien n'avait pas surgi sans précédent, comme nos fouilles de Glozel (10) viennent établir qu'il ne s'est pas éteint sans descendance.

D^r A. MORLET.

(8) *Le renne typique de Glozel*, J. Loth, de l'Institut, *Mercur de France*, 1^{er} mars 1927.

(9) *The Antiquaries Journal*, janvier 1927.

(10) *Nouvelle Station Néolithique*, D^r A. Morlet et Emile Fradin, 4 fascicules avec 183 illustrations, Imprimerie Belin, Vichy 1927.